

aussi traversées par des galeries semblables, probablement d'anciennes constructions de temples, plus loin des fûts de colonnes à plusieurs degrés, réunis par des fenêtres cintrées simulées ou vraies. De profil, ces arcades donnent l'impression d'une vieille ville romaine. Mais comme ici jamais Grec ou Romain n'est venu, je les tiens pour les constructions d'un peuple civilisé du vieux Turkestan auquel ont succédé en premier les Mongols nomades ou Turcs Ouïgours ou Chuichoi (ancêtres présumés des Doun-ganes d'aujourd'hui, qui furent également nommés Chui-choi). Ainsi s'expliqueraient les anciennes ruines des villes trouvées dans le Turkestan propre. Plus tard, je découvris dans cette vieille ville des débris de vases de caractère chinois, ainsi que des restes de statues de divinités bouddhiques de forme imposante bien qu'elles ne fussent composées que de paille et de glaise <sup>1</sup>.

## II

Mais de nouvelles découvertes allaient bientôt permettre de pénétrer le secret des nécropoles ou des villes abandonnées recouvertes comme d'un vaste linceul par les sables du Gobi. En 1890, le lieutenant BOWER trouvait à Koutcha un manuscrit en lettres brahmi rédigé en sanskrit qui fut exposé à la Société Asiatique du Bengale en novembre 1890 et en avril 1891, et qui, après avoir été étudié par le Dr A. F. Rudolf HOERNLE dans les *Proceedings* et le *Journal* de cette société ainsi que dans l'*Indian Antiquary* (XXI, 1892), fut publié par ce savant en 1893 et 1897. Ce manuscrit, écrit sur écorce de bouleau, était le plus ancien connu.

1. REGEL, *Turfan*. (*Petermann's Mitt.*, t. XXVI, 1880, p. 207).